

dépassant la limite d'une indication ou d'une recommandation occasionnelle. Après avoir vidé la question des bases générales du ballet, la danse allemande devra tenir compte avant tout des acquisitions de la *gymnastique allemande* et de la nouvelle école d'éducation saltatoire. Ce problème est intimement lié à la proclamation sans réserves de la primauté du *geste organique* et à l'abandon du point de vue instrumental. L'homme ne peut jamais être réduit à jouer le rôle d'un instrument, pas même dans l'art de la danse. Vouloir faire du corps humain un instrument équivaut à une trahison du caractère sacré de l'homme. La conception organique ne se borne pas au corps humain ; elle embrasse la patrie, le peuple, la race. Les novateurs dans le domaine de la danse n'ont pas su voir ces liens et poursuivent la fiction de la communauté. Mais, aussi longtemps que les danseurs allemands ne se sentiront pas, en premier lieu, allemands, qu'ils n'aimeront pas leur propre peuple, les formes populaires de sa danse, aussi longtemps qu'ils regarderont du côté de Paris ou de Londres, qu'ils ne considéreront pas la sensibilité allemande comme base de leur travail — aussi longtemps la danse aura en Allemagne une existence fautive et plate ne correspondant nullement à la nature, et au sens du geste, lequel geste doit être considéré comme le reflet de la civilisation nationale.

Et le fait que des ballets médiocres continueront à être applaudis par des spectateurs ne changera rien à cet état des choses.

Un art allemand de la danse apparaîtra seulement si les Allemands réfléchissent à l'importance du geste dans la culture.

DÉCLARATION

(Article paru dans *Der Tanz*, Berlin, n° d'avril 1933, page 18)

Le bouleversement politique des dernières semaines, qui doit être considéré, après les élections du 5 mars, comme une manifestation de la volonté populaire, représente un nouvel essor de l'esprit national dans tous les domaines de la culture. Un élan impétueux traverse le pays qui est amené à réfléchir sur ses qualités et particularités nationales. Il pénètre également dans le monde de la danse de société et saisit aussi bien les professionnels que le grand public. *Der Tanz* qui fait siens les intérêts de ses lecteurs n'a qu'à exprimer une fois de plus, en les résumant, les principes qu'il a toujours suivis pour rendre justice aux exigences de ce temps si mouvementé et pour se faire l'écho des sentiments et aussi des désirs et des espoirs de ses partisans.

Il appartient à l'essence de la danse même, que son exercice soit lié à une unité de forme plus ou moins grande non seulement à Berlin, en Allemagne ou en Europe, mais aussi dans le monde entier. Dans beaucoup d'autres domaines, tels que l'économie, la politique, les mœurs et le goût, l'unité est loin de se faire, tandis que sur le parquet il existe une unité vraiment enviable — les rythmes, les pas, le style et la forme sont partout les mêmes. Il en est ainsi également dans les jeux et dans les sports : le football, le tennis, l'athlétisme, le jeu d'échecs et le bridge se pratiquent partout suivant les mêmes règles.

L'Allemagne a apporté à la danse de société les rythmes éternels de la Valse qui ont conquis pendant plus d'un siècle les pays du monde entier. Par contre les Tangos et les Pasodobles nous sont venus des pays ibériques, et le Foxtrot du monde anglo-saxon. Nous aurions tort de rougir de cette origine étrangère, car les importations chorégraphiques ont été « acclimatées » chez nous de façon tout à fait excellente

et nous sommes déjà, après l'Angleterre, le pays qui possède les meilleurs danseurs mondains. Cultiver la Valse allemande et atteindre dans les autres danses une perfection dépassant celle de toutes les autres nations : voilà en quoi, à notre avis, devrait résider notre ambition pour l'avenir.

Il faudra naturellement s'intéresser aussi aux nouvelles créations de la danse de société. Les tentatives des chorégraphes allemands, si elles présentent quelque valeur, devront être encouragées avec ardeur, pour qu'elles soient connues non seulement en Allemagne, mais aussi à l'étranger. Mais la presse spécialisée et les professionnels consciencieux auront le devoir de surveiller et d'examiner ces créations, afin que, dans l'intérêt même de la danse allemande, on ne conserve que les productions offrant toutes les garanties possibles. Dans le monde entier on continuera à danser et l'Allemagne maintiendra ses échanges artistiques avec les autres pays, donnant et recevant des productions chorégraphiques. Cherchons à ne donner que des choses parfaites et à cultiver avec une telle adresse ce que nous recevons, que l'Allemagne prenne la première place parmi les peuples qui s'adonnent à l'exercice de la danse mondaine.

A NOS LECTEURS A L'ÉTRANGER ¹

Avec ce livret nous introduisons une nouveauté et, dorénavant, nous allons parler à nos nombreux abonnés, dans quarante pays, en dehors de l'Allemagne, pour les informer, régulièrement, en langue française et anglaise, sur la danse en Allemagne. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir, pour des raisons techniques, ajouter encore d'autres langues, car nous sommes convaincus qu'avec tous les soins et toute la protection du bien culturel national propre — comme la nouvelle Allemagne tend à l'obtenir avec intensité — les artistes de la danse du monde entier forment une seule communauté étendue et resserrée. Non seulement qu'ils se servent d'un langage muet d'expression, et, par cela, possèdent un moyen universel d'entente, semblable à la musique et à la peinture et la sculpture, non seulement que les danseurs et de larges cercles d'un public, portant intérêt à la danse, applaudissent dans tous les pays aux mêmes révélations et se laissent enthousiasmer au même degré d'une Pavlova, d'une Argentina, d'un Kreutzberg, ou d'une Wigman ; la source du génie créateur dansatoire, l'empire du rythme et de la fantaisie ailée, signifient pour tous la même chose. Où donc devrait commencer la pénétration internationale culturelle, la fécondation réciproque, l'entente sur la base humaine, sinon chez les serviteurs des Muses ?

Le désir de parler à nos amis étrangers en leur propre langue a encore un autre motif. Nous craignons que l'on ait bien des fois répandu ailleurs des idées qui ne sont pas du tout justes ; que l'on envisage l'Allemagne avec un certain préjudice et la voit à travers des lunettes d'une couleur assez individuelle — quelle qu'elle soit.

De cette façon on ne voit qu'unilatéralement des événements, des développements de problèmes, et on ne rend

1. Article de M. Waker, paru dans *Der Tanz*, janvier 1934.

Nous en reproduisons intégralement le texte, sans corrections, ni retouches.

N. D. L. R.